Coronavirus, crise, métamorphose et pensée complexe chez Morin

Abdelkader Bachta

Le coronavirus et ses éclairages théoriques chez Morin

Curieux comme d'habitude, E. Morin n'a pas manqué de réfléchir sur la crise du coronavirus à trois reprises au moins[1] En somme, il s'agit, pour lui, de mettre cette pandémie face aux méfaits politiques, économiques, écologiques, humains et philosophiques de la mondialisation.

[1] Il s'agit de : - Cette crise doit nous permettre de sortir du néo-colonialisme à tous les niveaux,
- Le confinement peut nous aider à commencer une détoxication N. OBS 18/3/2020.
- Nous devons vivre avec l'incertitude, 06/4/2020.

Mais cet auteur, qui a mis un appareillage intellectuel énorme, ne peut pas partir de rien. On peut citer, à ce propos, les éléments suivants :

a) L'article connu « *Pour une crisologie* » qui a donné lieu à un livre important portant le même titre. Ce texte peut nous éclairer, en effet, sur la signification précise de la crise.[2]
b) « L'éloge de la métamorphose », qui est, à son tour, à l'origine d'un livre fondamental, *Le voie pour l'avenir de l'humanité* cette étude peut nous renseigner sur l'issue éventuelle de la pandémie en question.[3]
c) Mais Morin est l'auteur de la pensée complexe qui circule dans son œuvre et qu'il a toujours utilisée pour traiter ses problèmes Nous ne partirons ni de la Méthode ni de *Penser global* etc. mais de deux textes assez tardifs où la pensée de notre auteur et vulgarisée d'une façon claire et profonde.[4]
d) Dans cette étude que nous consacrons à la crise du coronavirus chez Morin, nous suivrons la méthode suivante :

    1. Rappeler, d'abord, l'essentiel de ce que l'auteur a dit de la crise en question
    2. Examiner, ensuite, graduellement, le triple éclairage indiqué.

---

[2] Pour une crisologie. - In communications 1976/25 pp 149-183 ;
- Cahiers de l'Herne, 2016.

[3] L'éloge de la métamorphose – le Monde tribune janvier 2010 ; La voie pour l'avenir de l'humanité Hachette, Octobre 2012.

[4] Il s'agit de : - L'éloge de la pensée complexe CNRS – Le journal : 04-9-2018.
- La pensée complexe aide à affronter l'erreur, l'illusion, l'incertitude et le risque.
- Les Échos – le 27 Mai 2014, ces deux textes disent l'essentiel.

L'implication du Coronavirus : politique, économie humanisation, écologie et philosophie.

En politique l'auteur prévoit de grands remous à l'échelle internationale après la pandémie. Au niveau de la France, il évoque le discours de Macron au cours de la crise, où on ne parle plus seulement des entreprises, mais également de tous les français, des salariés ; le président de le république française, rapporte Morin, va jusqu'à parler d'un nouveau mode de développement, c'est alors que l'auteur remarque qu'il s'agit là d'une bonne amorce.

Sur le plan économique, l'auteur de la complexité pense que la période du coronavirus devrait favoriser le commerce de proximité et ainsi donner du travail à tout le monde De cette manière, observe Morin, c'est l'occasion d'abandonner cette industrie du jetable, cette conséquence malheureuse de la mondialisation. Le résultat de tout cela est que, pour l'auteur, la crise du coronavirus devrait nous sortir du néo libéralisme à tous les niveaux.[5]

D'un autre côté, l'aspect purement humain est favorisé au cours de cette crise pense l'auteur. Il rappelle ici le dévouement des hospitaliers pendant le confinement. Il regrette seulement que cette solidarité ne soit pas internationale, en visant l'instauration d'organismes internationaux qui s'occuperaient de tout le monde. Ce manque viendrait, pour lui, de la mondialisation qui serait une interdépendance sans solidarité, elle serait la caractéristique de la globalisation depuis les années 90.

[5] En fait son discours est nuancé comme on le verra par la suite.

Dans le même ordre d'idées, on pense que le confinement peut nous aider à prendre conscience de vérités humaines refoulées comme l'amitié, l'amour et la compréhension en général.

En ce qui concerne l'écologie et contre les méfaits de la mondialisation et de l'industrialisation, la crise en question nous a donné une bouffée de détoxication ; l'auteur dit, en effet, à ce propos, que le confinement peut nous aider à commencer une détoxication de la nature. C'est, dit-il, ailleurs, en substance, l'occasion de se défaire de ces aliments pollués, production de la culture industrielle.

Au niveau de ce que l'auteur a qualifié de philosophique, il observe qu'on nous a appris jusqu'ici que la science est dépositaire de la certitude. Le coronavirus nous a montré, qu'au contraire, celle-ci fait défaut. C'est que à propos de cette pandémie, son origine et son médicament etc., les scientifiques ont des points de vue différents, voire contradictoires. Il nous rappelle alors ce qui s'est passé au cours des années 80 lorsque le sida a sévi dans le monde

Ce n'est pas le tort de la science d'être au cœur de la controverse qui, au contraire, l'a fait progresser. Mais en fait, l'être humain est condamné à être dans l'incertitude et à l'affronter au niveau de la pensée et de l'action. Ainsi donc le coronavirus paraît salutaire par rapport aux désastres de la mondialisation, puisque cette crise modère et limite l'ampleur de ceux-ci. Mais qu'est-ce que la crise ?

La crise : conformité structurelle, le coronavirus comme élément déviant possible.

Dans l'article indiqué, l'auteur souligne, d'abord, que le terme de crise se vide, actuellement, de l'intérieur, car il se voit généralisé à outrance, Autrement dit, ce terme est, aujourd'hui, en crise, pense Morin.

D'où la nécessité d'une crisologie, une telle étude n'est possible, pour lui, que si on considère la société comme un système. C'est alors qu'il a recours à trois grands principes, ayant trait, successivement, au systémique, la cybernétique et la néguentropie, qui concernent respectivement la pensée complexe, nécessaire à l'étude de tous les problèmes, la rétroaction cybernétique organisatrice et l'organisation permanente contrariant, en thermodynamique, l'entropie.

Tout tourne donc autour de l'organisation du système, Cependant l'auteur souligne avec insistance, d'un autre côté, qu'on ne peut pas concevoir une organisation sans anti-organisation, deux idées intimement liées, selon lui, Par conséquent, il y a une imbrication certaine entre complémentarité et antagonisme selon le point de vue de Morin qui ajoute que« l'antagonisme porte en lui tôt ou tard inévitablement la ruine et la désintégration du système ».[6]

S'agissant des composantes de la crise, l'auteur met l'accent, essentiellement, sur les idées de perturbation et d'incertitude. Jusqu'ici on peut confirmer que la pandémie du coronavirus correspond à la structure de

[6]Remarquons qu'ici Morin quitte l'incertitude, puisqu'il dit explicitement « inévitablement »

la crise en général comme la conçoit Morin. Mais quel est le devenir de la crise dans « Pour une crisologie » ? La réponse peut se trouver dans deux rubriques du même texte :

a) Dans la rubrique portant sur « le blocage et le déblocage », notre auteur insiste beaucoup sur certains éléments qui apporteraient le changement comme les feedback positifs et les contraintes qui s'imposent aux dirigeants désespérés et incapables de leur faire face.

   Il y a, également, une idée qui concerne un élément mystérieux et sur laquelle Morin met l'accent, dans ce texte et ailleurs, il s'agit de celle d'un élément déviant et marginal qui serait en relation avec l'issue de la crise en général et qui lui donnerait une orientation précise vers le changement.

b) Traitant les rapports entre les idées de crise et d'évolution dans le même texte, on affirme que la crise n'est pas nécessairement évolutive, mais qu'elle peut l'être potentiellement. L'auteur ajoute sur ce plan « que la crise porte en elle à l'état naissant les caractères de l'évolution.

En fait, on ne peut répondre, définitivement à la question avant l'examen de l'article « l'éloge de la métamorphose » qui essaie de lire l'avenir.

LA MÉTAMORPHOSE : LA PLACE POSSIBLE DU CORONAVIRUS DANS LE GRAND CHANGEMENT.

Dans cet article, l'auteur affirme d'abord : « le système terre est incapable de s'organiser pour résoudre ses problèmes vitaux ». Il cite

alors les périls nucléaires, la dégradation de la biosphère, une économie déréglée, l'amplification des famines, les divers confits etc.

Comment Morin définit-il cette idée de métamorphose. Il dit que ce concept est plus riche que celui de révolution dont il garde la radicalité transformatrice. Il est clair que, sur ce plan, Morin se distingue de Thomas Kuhn pour qui la révolution implique un changement complet et une négation du passé[7] , l'auteur de la complexité entend , au contraire , sauvegarder l'héritage des cultures. Il est évident, d'après ce qui précède, que notre auteur ne peut penser que dans un univers intellectuel que tissent la contradiction ; rappelons, à cet égard, qu'il est initialement, adepte du philosophe Hegel, dont, dont il garde les empreintes. Dans le texte que nous utilisons, ici, il évoque Héraclite pour qui la contradiction serait un signe qu'il y a un problème de fond.

Mais comment changer de voie ? Comment le système planète peut-il se métamorphoser ?

A remarquer d'abord, que l'auteur s'attaque ici, essentiellement au déferlement technico scientifique et économique, responsable, selon lui, de tous les maux que connaît l'humanité en ce moment .Par conséquent, toute métamorphose devrait se faire en traitant ce problème central. Elle aurait lieu par le biais d'un trio de contradictions, c'est-à-dire :

- Mondialisation et démondialisation : la mondialisation est là, il faut en même temps estime l'auteur, démondialiser, c'est-à-dire promouvoir le

[7] En ce qui concerne Thomas Kuhn, 7cf notre étude in René Thom est la modélisation scientifique. L'Harmattan 2013, Chap. 5.

commerce de proximité, l'artisanat de proximité encourager le travail local que la mondialisation occulte etc.

- croître et décroître : à côté de la croissance matérielle liée à la mondialisation, il s'agit aussi de décroître, c'est-à-dire, d'après l'auteur, de s'occuper des énergies vertes, des transports publics, etc.
- Le développement et l'enveloppement : par ce dernier terme, Morin voudrait nous renvoyer encore à ces sentiments que la mondialisation a refoulés, c'est-à-dire l'amitié, l'amour et la compréhension humaine en général. Il déclare, en effet, au niveau où nous sommes, en substance, que l'objectif n'est pas, fondamentalement, le développement des biens matériels, caractérisé par l'efficacité et la rentabilité, mais d'éveiller ce besoin intérieur à l'être humain et qui concerne la compréhension entre les hommes.

L'auteur est, en somme, optimiste et déclare qui il y a des raisons d'espérance, il en cite plusieurs. Le surgissement de l'improbable : il nous dit que lorsque l'improbable surgit en effaçant le probable, des situations, inattendus arrivent. C'est le cas de la résistance d'Athènes contre la puissance perse et la congélation de l'offensive allemande contre Moscou.

a) Les vertus génératrices de l'humanité ; on insiste beaucoup sur cette vertu mystérieuse de l'homme et on en fait l'un des moteurs invisibles de l'histoire.
b) Les vertus du péril, qui signifie que plus le péril croît, croît en même temps, ce qui sauve, c'est toujours l'esprit anticlassique acceptant les contraires qui domine la pensée de Morin.

La crise du coronavirus peut être considérée comme une autre raison d'espérer : effet en tant qu'élément marginal limitant les méfaits de la

mondialisation, il parait être dans le lignée de la voie recherchée et faire dévier l'actualité triste de l'homme vers un avenir plus heureux et meilleur. La rupture complète avec la mondialisation ne sera pas faite et ceci conformément à l'attachement de Morin aux cultures passées. Mais quel est le rapport de tout ce discours avec la pensée complexe qui est la spécialité de notre auteur et dont celui-ci dit explicitement que c'est le meilleur instrument pour comprendre le monde dans sa diversité.

La pensée complexe ou le fondement ultime

Nos textes de départ retiennent les éléments suivants :

a) C'est d'abord une approche transdisciplinaire qui est née déjà dans le livre encyclopédique, *la Méthode*. Dans notre texte de référence, l'auteur déclare qu'il est contre toute compartimentation. c'est pourquoi, contrairement, à ce qui se passe dans les universités, où les connaissances sont dispersées et où la spécialisation est dominante , la pensée complexe se voit obligée de tout réunir.

b) Pour atteindre cet objectif, elle crée des concepts relieurs, des instruments à relier. L'auteur cite ici la dialogique qu'il définit comme suit « c'est l'idée que des thèmes peuvent être à la fois complémentaires et antagonistes », il donne l'exemple de la culture européenne qui, selon lui, est formée de deux traditions complémentaires et antagonistes, il s'agit de celle qui est judéo chrétienne et de celle qui est gréco-latine, Au niveau où nous sommes, Morin nous renvoie encore à Héraclite pour qui la contradiction est un signe qu'il y a un problème de fond. Nous savons, d'autre part, que l'auteur est initialement un hégélien, c'est à

dire affirmant l'idée que la contradiction et la loi universelle des choses.

c) Soulignons, d'un autre côté, que notre auteur parle également, ailleurs d'un autre élément relieur, il s'agit de la « reliance » qui a tant attiré l'attention de Lemoigne.[8] Mais tout ce travail de reliance n'aboutit pas à la certitude tant recherchée chez les classiques L'auteur prône, au contraire, l'incertitude ; nos textes ont souligné, en effet, que la pensée complexe nous aide à affronter l'incertitude (et également d'illusion et l'erreur).

d) Si, dans la pensée classique, la certitude est L'objectif de la recherche, ici l'auteur bouleverse cette tradition qui remonte à l'Antiquité en passant par Descartes. Il est remarquable, d'autre part, que cet attachement à l'idée d'incertitude et fondamentalement liée à la réalité et à l'action, ce qui signifie qu'on ne peut pas dire de Morin ce qu'on a déjà dit la philosophie morale de Kant qu'elle a les mains pures, mais qu'elle n'a pas de mains. L'auteur n'a pas manqué de souligner ce rapport dans notre texte de départ, où il parle, par exemple de l'utilité de l'incertitude aux directeurs des l'entreprises.[9]

[8] Il y aurait ici une sorte de rousseauisme toutes proportions gardées. D'autre part, en ce qui concerne Lemoigne. Cf. Plastir n°57, 03/2020

[9] En ce qui concerne la pensée complexe aussi la Méthode, Penser global , Introduction à la pensée complexe science avec conscience nous avons utilisé tous ces textes dans notre article de Plastir n° 57, 03/2020 : http://www.plasticites-sciences-arts.org/plastir-n57-03-2020/

.

En fait, l'action traverse la pensée complexe à tous les niveaux étudiés, c'est-à-dire celui portant sur le coronavirus et les explications qui s'en suivent. L'existence de ces caractéristiques de la pensée complexe nous paraît circuler à tous les niveaux.

a) le globalisme est partout. L'auteur a veillé à dénombrer tous les éléments contraires à ceux que représente la mondialisation sans exception. De plus, il a évoqué des aspects qui n'existent pas actuellement, mais qui pourront exister comme la déviance, le surgissement de l'improbable etc, on dirait qu'il veut s'assurer de ne rien oublier.
b) Quant à l'idée d'antagonisme, elle est légiférée d'une façon précise dans « *Pour une crisologie* » et appliquée ailleurs à travers plusieurs contradictions comme la mondialisation et la démondialisation, la croissance et la décroissance, le développement et l'enveloppement.
c) Le besoin d'incertitude est également fortement présent à tous les niveaux. On se souvient, par exemple, que Morin, nous dit que le coronavirus devrait nous sortir du néo libéralisme, mais il ajoute aussitôt, qu'il n'est pas sûr.

Cette idée de réalisme est une dimension importante de la pensée » complexe. Partout le discours de Morin est réaliste et vise l'action transformatrice. Dans l'esprit de notre auteur, la pandémie, par exemple, aurait des bienfaits qu'il faudrait perpétuer dans le sens de la voie recherchée, etc. En somme, la pensée complexe (avec ses caractéristiques désignées) nous paraît constituer le fondement ultime de la pensée de l'auteur sur le coronavirus, et sur son éclaircissement et son issue probable.

Conclusion : Une révolution et ses limites possibles

En définitive, la pandémie du coronavirus est éclairée dans « *Pour une crisologie* » et reçoit une issue éventuelle dans « L'éloge de la métamorphose ». En somme, elle repose ainsi sur deux fondements théoriques partiels très dépendants de la réalité et de l'action qu'elle exprime.

Cependant, le fondement dernier de tout le discours de Morin reste la pensée complexe comme cela découle de nos analyses. Ce fondement ultime nous met, évidement, en principe, aux antipodes de la pensée classique et, particulièrement du cartésianisme. Mais ne peut-on pas lui apposer des réserves ?

- Le nouveau mode de pensée se dit globalisant. Cependant, il est clair, d'après ce qui précède, que l'auteur limite son expression sociale, la mondialisation, ne peut-on pas parler ici d'une sorte d'autocritique implicite et interne ?
- Dans le même ordre d'idée, ne pourrait on pas dire qu'insister sur l'incertitude devient une manière d'exprimer une certitude ? Morin rejoindrait ainsi les classiques et Descartes.

Au sujet de la compartimentation régnante dans le passé, et que notre auteur révoque violemment ici et ailleurs, ne peut–on pas dire qu'elle n'est pas entièrement absente dans sa pensée ? Nous pensons, par exemple, à l'idée relative aux composantes de la crise où on serait tombé dans le cloisonnement interdit. L'auteur ajoute bien

entendu dans le texte que ces distinctions sont abstraites et qu'il faut tout dialectiser, mais il n'en reste pas moins qu'il ait eu besoin, à un moment donné de sa pensée d'avoir recours à ce qu'il a révoqué au préalable et de rejoindre, de cette manière, notamment Descartes. Par conséquent, la révolution grandiose de Morin dans la pensée humaine pourrait avoir des limites. Mais l'auteur est au final sauvé, car il n'a jamais mis radicalement en doute la pensée classique et dit explicitement ailleurs que la complexité intègre la simplicité.[10]

ICONOGRAPHIE : Edgar Morin intervenant durant un débat sur la mémoire de la vie face à Patrick Curmi (Médecin et président de l'université d'Évry Val d'Essonne, Paris Saclay) sur la scène nationale de l'Agora organisé suite à un colloque dans le cadre de la biennale *La Science de l'Art* 2015. © Photo. CC91. Un ouvrage coordonné par M-W Debono intitulé *La mémoire de la vie* – La vie, ses origines et son futur a été tiré de ce débat aux Éditions de L'attribut, 2017.

[10] Du reste nous avons déjà présenté certaines réserves prudentes à la modélisation systématique cf. Dogma lu, Par ex. Edition –Automne Hiver – 2019.